

Des cartes postales

Pierre Bloc-Duraffour
Pierre Bloc-Duraffour

19 décembre 2009

Bucarest vingt ans après Ceausescu

Quel bilan peut-on tirer de la politique mégalomane qu'a menée Nicolae Ceausescu à Bucarest durant les années 80 ? Le jugement généralement porté est sévère. On reproche au dictateur communiste la destruction d'une partie importante des vieux quartiers centraux pour y percer de gigantesques avenues, l'édification le long de ces artères d'immeubles disproportionnés, le déplacement autoritaire de populations contraintes de se réinstaller en périphérie. Qu'en est-il, vingt ans exactement après la révolution de palais qui mit fin au régime communiste roumain ?



Bucarest

Google Earth. Observez la trame urbaine antérieure, visible derrière le placage des immeubles récents bordant les nouvelles avenues tracées sous Ceausescu.

L'impression que ressent le visiteur est pour le moins contrastée car le paysage urbain de Bucarest est un curieux patchwork. La ville offre une juxtaposition de styles rappelant que Bucarest fut un laboratoire pour les architectes et les urbanistes, influencés par des modèles urbains extérieurs : Paris puis Londres et Berlin au XIXe siècle, Moscou puis Pyongyang au XXe siècle. Le résultat est une cohabitation sauvage de fragments de quartiers que tout oppose, un inachèvement généralisé.

Contrairement à Prague qui a gardé - au moins au centre - son unité et son charme, Bucarest est une sorte de miroir brisé dans les interstices duquel toute une frange de la population tente de survivre : des personnes âgées qui vendent à la sauvette de pauvres objets personnels, des femmes tenant des échoppes misérables proposant des chaussettes, des jeunes gens manifestement désœuvrés disputant aux chiens errants les terrains vagues qui s'insinuent en pleine ville. Car cette transformation à marche forcée, pour des buts de propagande intérieure

et extérieure, a été menée en prélevant une forte part de la richesse nationale... qui a manqué au développement économique et surtout social. Et la politique qui a suivi a probablement encore gonflé les inégalités sociales...

Et pourtant, de tout cela monte un certain dynamisme, on voit bien que les gens se sont appropriés les avenues nouvelles, que l'énorme circulation qui les emplit avait besoin de ces percées sans lesquelles la ville étoufferait. Le style lui-même des constructions - je ne parle pas du Palais du Parlement, monstrueuse pâtisserie indéfendable - rappelle celui du catalan Bofill (que beaucoup apprécient à Paris) dont l'unité tient à des colonnettes, des courbes, des arcades et des portiques. On aime ou pas mais il y a quand même là une oeuvre qui a le mérite d'offrir des dizaines de milliers d'appartements en pleine ville.

D'ailleurs à Bucarest même, passé le rejet général de l'ensemble de la période communiste, des voix francophones et francophiles (il y en a beaucoup) s'élèvent pour dire qu'Hausmann à Paris a fait de même et que Versailles était - aussi - pure folie pour les finances de la France de Louis XIV... Le visiteur curieux de se faire une opinion personnelle n'hésitera pas à passer de l'autre côté du miroir, c'est-à-dire à se glisser sous les porches des immeubles pour retrouver, juste derrière, le vieux Bucarest dans son désordre organique : la trame des anciennes rues, impasses, placettes est toujours là, avec ses petites églises orthodoxes entourées de maisons dotées de jardins.

Le mieux est de préparer son voyage en survolant la ville avec Google Earth et de lire l'excellent article de Samuel Rufat, **Bucarest, l'éternel retour**, paru dans le numéro 65 de la revue *Géographie et Cultures* en 2008, accessible sur internet.

Pierre Bloc-Duraffour

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net